

LES VIEILLES TIGES DE BELGIQUE

A.S.B.L.



A.S.B.L. DES PIONNIERS ET ANCIENS DE L'AVIATION
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.M. LE ROI

SIEGE SOCIAL
MAISON DES AILES
Rue Montoyer 1
1040 BRUXELLES

C.C.P. 000-0356122-35

Editeur responsable

Jacques DOME
Avenue de Foestraets 42
1180 Bruxelles

Huitième année

JUL AOU SEP 86

Bruxelles, le 12 août 1986

S O M M A I R E

Le mot du Président

et celui du Secrétaire

et celui du Trésorier

(avec, HELAS ses RETARDS..)

L'allocution de notre ami V. Winants
aux funérailles de Lucien Hariga

Rencontre avec notre cher G. Van Keerbergen
(3ème partie)

Baraka, baraka par G.Poncin
(seconde partie)

Notre visite à la RTBF en avril

Nos activités à venir...

avec les AWACS à GEILENKIRCHEN le 12 octobre,
complétez votre bulletin d'inscription in fine

hommage annuel à Georges Guynemer à Poelkapelle

notre visite d'hommage annuel à l'équipage
canadien abattu à Tigelot

Avis de recherche

et le dernier mot d'après le Général Mac Arthur 1945

VISITE DE LA R T B F, 1e 25 AVRIL 1986.

Nous étions 31 dans le hall de la RTBF où nous fûmes rejoints par Monsieur Patrick VERDEYEN, chargé du protocole et des relations publiques de la RTBF. En nous faisant visiter les locaux et installations, il nous fit un exposé clair et précis sur le fonctionnement des différents services de la Cité de la radio et de la télévision.

Le terme de cité n'est pas exagéré puisque l'ensemble des bâtiments totalise 60.000 m² hors sol pour 1.000 bureaux et locaux distribués au long de 20 km de couloirs et occupés par 5.000 personnes. Pour des raisons linguistiques, l'ensemble est divisé en deux parties symétriques: une pour la RTB et l'autre pour la RTBF.

Les émissions de télévision sont produites, soit en studio, soit, à l'extérieur, sur un lieu de production. Dans un cas comme dans l'autre, la production aboutit à une régie finale qui en assure la diffusion immédiate ou l'enregistrement sur magnétoscope pour diffusion ultérieure. C'est le cas pour 90% de la production.

Le rôle de la régie finale est comparable à la mise en page d'un journal. En utilisant différents moyens qui sont répertoriés sur différents écrans, la régie compose une émission qui apparaît sur un écran principal d'où elle est transmise sur les ondes. Parmi les moyens dont dispose le régisseur, il y a par exemple: des diapositives, des textes, des décors lumineux et des émissions en directe ou enregistrées.

Les studios de production varient en taille suivant qu'il s'agit d'un studio individuel, réservé à la présentatrice d'un programme, jusqu'au studio qui est aménagé en auditoire avec gradins pour le public et plateau avec décors. Dans tous les cas, le studio est soutenu par trois régies: une régie lumières et couleurs, une régie son et une régie image. Chacune de ces régies dispose de moyens propres, notamment de multiples projecteurs suspendus à des hermes et qui peuvent ainsi être disposés dans l'espace du studio, des micros et sources sonores, des appareils de prise de vue dont certains sont commandés à distance.

Certaines de ces cameras sont dotées d'un appareillage qui permet, grâce à un miroir sans tain posé à 45° devant l'objectif, de faire apparaître sur ce miroir le texte à dire par l'annonceur ou le conférencier. Notre guide nous fit une démonstration de cette invention belge.

Après avoir félicité notre guide pour la qualité de sa compétence et de son exposé, nous nous sommes rendus au bar en attendant que le mess soit moins encombré. La visite s'est terminée par un déjeuner self-service peu coûteux, mais de bonne qualité.

LE MOT DU PRESIDENT

Lorsque j'ai été admis comme membre des Vieilles Tiges, j'ai été pris en charge immédiatement par 4 mousquetaires. Bien vite l'un d'entre eux, Georges VAN KEERBERGEN, est devenu Président. Entreprenant, décidé, mais aussi entièrement dévoué à la cause de notre association, c'est lui qui a fait ce qu'elle est actuellement. Cette nouvelle situation n'empêchait pas ses discussions homériques avec André ROBYT. Bourru, têtu comme pas deux, celui-ci savait parfaitement où commencer et quand s'arrêter sous le regard caustique du modeste Bob BUYSSE, son copain de toujours, surtout quand il présentait pour la énième fois les idées qu'ils avaient concoctées à eux deux, sans grand espoir de les voir acceptées. Intervenait alors Lucien HARIGA, persuadé et persuasif, avançant mathématiquement ses arguments qui finissaient par convaincre les moins intéressés. Sans en avoir l'air, il était le ciment de ce petit groupe. On ne peut plus amical, coeur d'or, son influence bénéfique a marqué toute notre association. Déjà fort marqué par la maladie, il avait tenu à être présent aux funérailles de notre ami VANDERMIES, rappelant combien Pierre avait été heureux de recevoir son diplôme de 60 ans de brevet lors de notre dernier banquet annuel. Lucien était près de moi, je tenais le drapeau au dessus de la tombe; nous estimions que c'était le moins que nous puissions faire pour remercier Pierre d'avoir passé l'étendard du 2ème Régiment d'Aéronautique en Angleterre. Il a entendu comme moi William UGEUX terminer son mot d'adieu en remarquant que nous sommes peut-être responsables du fait que l'action exemplaire de Pierre VANDERMIES pendant la guerre ne fasse pas l'objet d'un cours de civisme dans nos écoles. Vous lirez plus loin le remarquable discours qu'a prononcé Victor WINANTS aux funérailles de notre ami Lucien. Sa famille a été extrêmement touchée et a tenu à nous l'écrire. Nous devons un grand merci à notre ami Victor; vraiment on n'aurait pas pu faire mieux et traduire nos sentiments unanimes.

Nos quatre mousquetaires nous ont quittés. Ils nous ont laissé l'exemple de leur amitié, de leur cohésion inébranlable. Ne les oublions pas, ils nous ont montré le chemin à suivre, faisons comme eux, soyons unis en toute amitié.

LE MOT DU SECRETAIRE

BIENVENUE ! à ceux qui nous ont rejoints depuis la parution du dernier bulletin.

- Pierre TRIEST, rue Louis Enckels 18 - 5853 BEUZET. T:081/56 65 02
Admis dans la catégorie C. Breveté par la RCAF Mitrailleur- Bombardier, le 28 mai 1943 ; Navigateur-Observateur le 29.10.1943 ; Radio de bord le 11 mai 1944 par la RAF.
- Clément CARPENTIER, avenue Messidor 198 - Bte 11 - 1180 BRUXELLES
Tél: 02/344 5246. Admis dans la catégorie B. Breveté Pilote d'avion le 30.6.1931 par l'Aéronautique militaire Belge, 62 ème promotion.
- John MICHAUX, rue d'Angoussart 78 - 1301 BIERGES. Tél:010/41 61 96.
Admis dans la catégorie B. Breveté pilote d'avion en 1942 par la SAAF.
- Norbert NIELS, Vredelaan 11 - 3120 TREMELO. Admis dans la catégorie BC. Breveté Pilote d'avion le 29 juillet 1958 par L'Administration de l'Aéronautique - Radio de bord le 12.8.1955 - Mécanicien de bord le 7.6.1962.
- Jean LEROY, Prins Albertlei 13 Bus 1 - 2600 BERCHEM. T:03/239 75 50.
Admis dans la catégorie B. Breveté Pilote d'Avion en juillet 1943 par la RAF.
- Jacques de RAIKEM, square Frans Hals 2 bte 9 - 1070 BRUXELLES.
Tél: 02/522 27 00. Admis dans la catégorie B. Breveté Pilote en mai 1944 par la Direction de l'Aéronautique du Congo Belge. Breveté Pilote de planeur en octobre 1959.
- Albert VAN HAMME, Burnenville 42 Bis -4890 MALMEDY. Tél:080/33 03 96.
Admis dans la catégorie B. Breveté Pilote d'avion le 16.10.1943 par la RAF.
- José SCHEPERS, rue Bruyère du Moulin 5 -5902 JAUCHELETTE. Tél: 010/88 94 04. Admis dans la catégorie B. Breveté Pilote d'avion en juillet 1953 par l'Administration de l'Aéronautique.

ADIEU ! à ceux qui sont partis pour un dernier vol sans retour;

- ? avril 1986 Georges LALLEMAND, breveté pilote d'avion en 1915.
- 8.5.1986 Pierre VANDERMIES, breveté pilote d'avion en 1923.
- 8.6.1986 Albert WATRIN, breveté Observateur en 1933.
- 26.6.1986 Lucien HARIGA, breveté pilote d'avion en 1925.

NOS ACTIVITES PASSES.

Le voyage à la FERTE ALLAIS, à la Pentecôte, a dû être annulé faute d'un nombre suffisant de participants. Dommage! ce fut un magnifique meeting nous a dit Louis NEVE de MEVERGNIES qui s'y est rendu par ses propres moyens.

Visite de la RTBF, le 25 avril. Voir compte rendu dans ce bulletin.

A titre individuel, plusieurs V T qui ont été pilotes de Spitfire pendant la guerre, ont participé au meeting organisé le 22 juin à BIERSET, pour le 50 ème anniversaire du Spit.

LE MOT DU TRESORIER

Malgré deux rappels, 96 membres de notre association n'ont pas encore payé leur cotisation pour 1986 (certains n'ont pas payé en 1985).

Alors, si l'étiquette-adresse du présent bulletin qui vous est adressé porte une marque de couleur rouge, précipitez-vous sur votre carnet de virement et versez d'urgence 400 francs au compte 000-0356122-35 des VIEILLES TIGES DE BELGIQUE, rue Montoyer 1 - 1040 Bruxelles.

Vous pouvez utiliser également la formule de virement ci-jointe.

Ce serait tellement sympathique si vous restiez avec nous.

HOMMAGE ANNUEL A GEORGES GUYNEMER

Georges GUYNEMER, commandant de la célèbre escadrille des Cigognes, titulaire à 23 ans de 54 victoires aériennes, est disparu, après un combat aérien, dans la région de POELKAPELLE.

Chaque année, un samedi proche du 11 septembre, les aviations militaires française et belge participent, avec plusieurs associations, à une journée d'hommage. Cette année, cette manifestation est fixée au samedi 20 septembre à POELKAPELLE, Guynemerplein. En voici le programme:

- 11H.15 Visite du musée Guynemer, dans la salle des fêtes, à côté de l'église.
- 11H.30 Réception et vin d'honneur, dans cette même salle.
- 12H.30 Déjeuner dans un restaurant voisin.
- 15H. Défilé devant le monument à Georges Guynemer et dépôt de fleurs.

Tous les membres des VTB sont invités. Les inscriptions se font individuellement auprès du comité organisateur: INSCRIPTION AVANT LE 12 SEPTEMBRE en versant 650 francs (prix du déjeuner) au N° 105.3041011.87 du Guynemerkomitee - POELKAPELLE.

Chacun se rend à Poelkapelle par ses propres moyens, mais des places sont disponibles dans les voitures de certains participants. Pour bénéficier d'un lift, téléphonez au Secrétaire, J.DOME 02/374 24 14, avant le 12 septembre.

NOS ACTIVITES A VENIR.

DIMANCHE 31 AOUT , au Mémorial Canadien du Tigelot, près de JALHAY, journée du souvenir à la mémoire des aviateurs alliés abattus sur les Hautes Fagnes en 1944.

SAMEDI 20 SEPTEMBRE, à POELKAPELLE, journée d'hommage à Georges GUYNEMER.

JEUDI 2 OCTOBRE , à GEILENKIRCHEN, visite aux AWACS.

Le programme de ces trois journées et les conditions de participation sont donnés dans ce bulletin.

LE PREMIER MERCREDI DE CHAQUE MOIS, à la Maison des Ailes, Rue Montoyer 1 , à Bruxelles, nous vous attendons pour l'apéritif et le déjeuner. Malgré les vacances, nous étions plus de 40 ce 6 août.

DIMANCHE 31 AOUT, à JALHAY (à 8 km de VERVIERS), JOURNEE DU
SOUVENIR EN MEMOIRE DES AVIATEURS ALLIES ABATTUS SUR LES FAGNES
EN 1944. Nous y participons chaque année avec notre drapeau.

PROGRAMME.

10.20 H Rassemblement à l'entrée de l'église de JALHAY.

10.30 H Office religieux à la mémoire des aviateurs abattus sur les Fagnes en 1944.

Après la Messe, hommage au monument communal de Jalhay.

Départ en voiture vers le monument du TIGELOT.

Au monument du TIGELOT, discours, sonnerie, dépôt de fleurs.

Retour à Jalhay pour un déjeuner fraternel.

PARTICIPATION.

Le trajet se fait en voitures personnelles. Ceux qui ne disposent pas de voiture, peuvent prendre contact avec le Secrétaire, Jacques DOME, au 02/374 24 14, qui leur trouvera place à bord d'une voiture.

Coût du déjeuner : 450 francs, à virer avant le 25 août
au compte n° 348.0133190.73 du MEMORIAL CANADIEN DU TIGELOT asbl
Rue de Rome 7, 4800 VERVIERS.

Allocution prononcée par Victor WINANTS
aux funérailles de Lucien HARIGA,
le 30 juin 1986, en l'Eglise St Lambert à Beersel

Lucien Hariga, ingénieur, ancien pilote-aviateur militaire, administrateur des Vieilles Tiges de Belgique, ancien Résistant du Groupe "G", vient de nous quitter.

Mon Cher Lucien, tes amis sont près de toi pour te dire, adieu. Mais aussi pour te dire avec émotion qu'ils sont tristes, profondément, de perdre ton amitié : ton amitié sincère active, constante, délicate, dont tu nous donnas témoignage à tous, sans exception, jour après jour et depuis tant d'années.

Tu étais pour nous l'homme de bon conseil qu'on tenait à consulter avec la certitude que tu trouverais la solution simple à des questions délicates.

Oui, Lucien, l'amitié entre anciens pilotes aviateurs, tu la prêchais en vérité, comme une religion. Et tel le pasteur, tu trouvais avec aisance et bonté, les mots qui arrondissent les angles, les paroles qui excusent et qui apaisent. Mais plus encore qu'en paroles, tu n'avais de cesse de chercher à aider, de t'efforcer de servir tes amis. Nombreux sont ceux parmi nous qui bénéficièrent de ta si naturelle serviabilité.

Cher Lucien, tant que nous vivrons, nous n'oublierons pas la gentillesse avec laquelle tu réunissais tes amis dans ton appartement. Ton accueil si cordial, ton affabilité proverbiale, illuminaient tes intimes réceptions. Nous regretterons ces réunions où tu excellais à susciter nos échanges d'idées et à évoquer nos souvenirs d'anciens aviateurs.

Une grande partie de ta carrière d'ingénieur s'est déroulée dans l'industrie sidérurgique. Mais tu ne pouvais trahir les années que tu vécus à l'Aviation Militaire. Comme pour nous, cette époque pleine de soleil te marqua profondément ; c'est donc dans l'industrie aéronautique que tu déployas le meilleur de toi-même en y affirmant ta personnalité d'ingénieur.

Mon très Cher Lucien, Cher compagnon des si belles heures de notre vie, nous espérons qu'en nous quittant, tu emportes dans ton coeur l'assurance de la profonde affection que nous avons pour toi. Tu le savais, Lucien, que nous t'aimions.

Mes Chers Amis, je crois avoir traduit vos sentiments en insistant sur ce thème de l'Amitié partagée, dans cet instant d'adieu suprême, pour m'adresser à l'ami très fin qui nous quitte. Pour dire à Lucien Hariga, en mon nom et de votre part :

"Merci pour tout ce que tu nous as donné en partage de ton coeur si riche".

Puissent tes enfants et tes petits-enfants si chaleureux que tu adorais, et dont tu étais si fier de nous parler, trouver en ce moment crucial chargé de regrets, dans l'hommage que nous te rendons, le baume qu'ils méritent à leur coeur blessé.

ETRE JEUNE

(d'après le Général Mac Arthur - 1945)

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années : on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau ; renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande, comme l'enfant insatiable : Et après ? Il défie les événements et trouve de la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si un jour, votre coeur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

Rencontre avec notre cher Georges VAN KEERBERGEN (troisième partie)

Et les médecins qui partaient en vacances demandaient des étudiants pour faire leur service. Alors comme ça j'ai été médecin à Thuin et il n'y a jamais eu tant de morts à Thuin que pendant que j'étais là. Et chose curieuse ...

M.C. Par votre faute ?

Le président V.K. Non, heureusement et bien, justement, les gens m'ont gardé, je dirais, une amitié !

Tous ces morts sont arrivés brutalement, d'une façon imprévue enfin ! C'est curieux mais j'ai beaucoup appris là ! Au fond on devrait, comme dans certains pays, faire un stage dans les provinces avant de faire de la ville. J'ai été médecin à Gosselies chez le copain du premier, il partait en vacances et il m'a dit : "Tu viendrais à Gosselies". Or, j'avais fait mon école d'aviation dans ce patelin et j'ai retrouvé un milieu que je connaissais bien. Et il était pressé. J'ai passé mon dernier examen à 11 h. du matin chez Govaerts. Je n'ai eu que le temps de prendre le train pour aller à la gare du Midi, descendre pour prendre un bus, il y avait un décallage de 20 minutes parce qu'il y avait des retards dans les communications ... Et le type était dans la voiture avec sa femme et ses gosses bien installés, le moteur tournant. Et quand il m'a vu il a dit : "N. de D., t'es en retard, t'aurais bien fait de te dépêcher". Je dis : "Mais non je ne suis pas en retard, j'ai suivi le trajet". "Eh bien je fous le camp, tire ton plan !" Et il m'a laissé là en plan.

M.C. C'est la première fois que vous étiez vraiment médecin ?

Le président V.K. Théoriquement, parce que je n'avais pas les résultats des examens, seulement comme j'étais sorti avec grande distinction j'étais tranquille. Et je suis arrivé à l'intérieur et il y avait la vieille servante qui dit : "Vous estes là Mossieu le Docteur, mais vous n'estez ni rate et y a brimint des d, gins qui vous rattindent". C'était un wallon local mais je dis : "J'ai fait ce que j'ai pu pour arriver". "V'nez vir droci" qu'elle dit. Elle ouvre une porte, il y avait un long couloir avec des gens partout, ils étaient 70, 80 à attendre.

Je me dis mais j'en ai jusqu'à minuit ici et alors j'ai commencé. Le premier c'était pour renouveler son médicament, l'autre pour un congé, les autres, pour tout des trucs pareils. Enfin toutes les cinq minutes il y en avait un de parti. Et la vieille servante qui avait l'habitude est venue avec une petite voiture, enfin un chariot roulant où il y avait tout ce qu'il fallait pour boire et manger pendant la consultation, ça fait que je mangeais un sandwich pendant que les gens défilaient. Et ça allait très vite, ça se passait très bien sauf pour une grosse bonne femme qui, manifestement avait un teint jaune, se plaignait d'un tas de troubles, il fallait voir un peu mieux. Alors je dis : "Be déshabillez-vous". Ah d'jin po mo (qu'elle dit) vous estes bin l'premier à dire ça, l'docteur y n' ma jamais déshabillée et c' n'est nin vous l'jeune docteur qui va me l'faire". Et elle m'a laissé là, elle ne voulait pas se déshabiller devant moi. Alors je lui ai dit : "C'est bon comme ça" et je lui ai prescrit les mêmes pilules qu'elle avait, qui ne servaient à rien, et elle est morte un peu plus tard de son cancer hein !

M.C. Mais, docteur, vous n'avez pas fait d'études, vous arrivez à avoir votre diplôme de médecin et puis d'urologue, de chirurgie et bon vous avez l'air de trouver ça normal mais enfin il s'est passé ... mais tout le monde ne peut pas faire ça, c'est parce que vous avez une capacité de travail plus grande que celle des autres que ... vous avez plus de volonté !

Le président V.K. Ah ! moi ... moi j'ai fait plus de 32 heures par semaine, ça c'est juste ! J'ai toujours travaillé un minimum de 50 à 60 heures par semaine depuis que je suis petit et je n'ai jamais arrêté, même vieux comme je suis, j'ai toujours continué.

M.C. Vous êtes la preuve même de ce qu'on peut réussir sans pour celà aller à l'école régulièrement !

Le président V.K. Ah oui ! bien sûr ! il suffit de travailler hein et il suffit de bosser plus de 8 heures.

M.C. Et aussi d'écouter, peut-être, de regarder, d'apprendre !

Le président V.K. Il faut avoir envie de le faire, ça c'est le fond de l'affaire. Quand on fait quelque chose qu'on aime pas et qu'on le fait à contrecœur ça ne va jamais. Il y a des tas de gens qui font un métier qu'ils n'aiment pas et qui le font à contrecœur, ce sont de pauvres types enfin !

Si moi j'étais resté dans l'engrenage où j'étais, j'ai été employé de banque à la banque de Bruxelles, j'étais pistonné, j'étais dans les services secrets, j'avais des tas de trucs enfin et je pouvais m'imaginer que c'était ma carrière et que je resterais là jusqu'à l'âge de la pension. Je serais maintenant pensionné de la Banque de Bruxelles avec une petite pension et un air misérable ...

M.C. (Rires).

Le président V.K. Ah oui, parce que j'avais vu ... je dis misérable enfin, et toujours au même boulot et gratter la même chose !

M.C. Et moi, je vous ai vu aussi sur une photo en officier de marine, alors vous étiez à l'aviation et je vous vois en officier de marine !

Le président V.K. Ah oui, mais ça c'est un accident. Quand j'étais médecin déjà depuis longtemps, j'ai voulu devenir spécialiste.

Je suis passé à Paris au cours d'urologie, cours international, ça s'appelait, il n'existe plus actuellement. Là on avait des cours très bien faits par le professeur Chevassu qui était à l'époque un homme très connu mondialement et un type très sévère. Il était fils, d'ailleurs, d'un médecin militaire et il était resté dans le même style. Il fermait la porte le matin à 8 h. lui-même et il faisait l'appel. Il fallait se mettre debout pour qu'un autre ne réponde pas à la place de son copain et il surveillait tout au poil. Il était sévère mais juste parce que par exemple il n'y avait jamais un autre qu'un français qui était premier au cours et quand ça a été mon tour, je dois dire que j'ai eu de la chance. J'ai eu des radiographies à regarder et j'ai tout de suite tapé juste. C'était notamment une radiographie d'une femme. Il dit : "Pourquoi une femme". Je dis : "Parce qu'elle a des nichons". Elle avait une paire de seins qui pendaient très bas et alors ça se voyait. Elle avait un cytoscope dans sa vessie pour voir à l'intérieur et on avait essayé de passer dans les canaux qui vont de la vessie aux reins avec une sonde pour faire une radiographie et ça ne passait pas. Alors à l'époque ... c'était d'ailleurs ... on a abandonné ça, on fermait toute la paroi avec du fil de bronze depuis l'aponévrose jusqu'à la peau. C'était un truc assez brutal et qui a été abandonné. Alors ces fils de bronze marquaient très fort sur les radiographies. C'était donc une opérée et alors je dis :

(à suivre)

Perdus sur l'infini de la forêt équatoriale (deuxième partie).

par Gus PONCIN.

J'ai cru entendre parler Saint-Exupéry, sublime ouvrier du ciel qui, avant de disparaître, ne regrette que l'anéantissement de son nouvel outil. Cher Hanquin, tu as suspendu un instant mon angoisse en me révélant la noblesse de ton coeur pur. Je voudrais t'embrasser avant notre écrasement imminent. Et je reste de pierre. Est-ce une mesquine pudeur qui me fige ? Ou mon impossibilité d'accéder à ton altitude morale ?

A l'instar d'une prévision d'atterrissage, tu as calculé l'heure du rendez-vous avec la mort. En supputant la rencontre, tu as choisi ton regret. Son expression, par cinq mots sans éclat, a des résonances sublimes.

Et cette "belle machine", tu continues à la piloter comme à l'accoutumée, la dirigeant d'une main ferme vers son destin, notre destin. Tout à coup, je me rappelle le trou dans les nuages, l'eau qui, le temps d'un éclair, y brilla.

- Toutou, cette rivière qu'on a franchie ?

- Pas vue ... distrait par les cadrans ... le souci du carburant ...

- Sûrement un affluent du Congo : l'Aruwimi ...

L'aile est aussitôt inclinée pour un demi-tour. Et, le nouveau cap établi, Hanquin retrouve son obsession, Pottier son supplice.

Le pilote regarde les jauges d'essence trembloter près du fatal trait rouge. Le radio, dont le sourire permanent est devenu rictus, tente vainement de traduire le morse vibrant dans ses écouteurs.

Parfois, un mot est reconnu au passage. Il est transcrit inutilement sur un carnet que mouille une sueur de désarroi. La Terre, assurément, indique la voie du salut. Mais son langage, pour un radio débutant, est pareil au jargon d'une autre planète.

Hanquin se penche sur son compagnon, lui retire le casque d'écoute.

- Laisse tomber. Annonce 200 litres.

Le brave Pottier retrouve, à l'instant, son sourire goguenard. On en appelle à son seul pouvoir : la transmission.

Sans doute, bafouille-t-il sur les ondes. Mais ses auditeurs terrestres saisissent parfaitement ses phrases hoquetées.

Le manipulateur cliquète sur des signes hésitants. Le nombre 200 perd son dernier numéro. Ainsi tronquée, l'information a l'équivalence d'un S.O.S.

Debout, dans le cockpit, je suis la vigie de l'espoir. Je m'en repose la mission : annoncer l'eau salvatrice.

Mais c'est toujours la compacité verte, sans rupture, inépuisable. Je me remémore un drame en forêt indonésienne. Un trimoteur, à bout d'essence, s'écrasa dans les arbres. Ceux-ci, fauchés à mi-hauteur, soutinrent de leurs moignons une machine fracassée que l'on découvrit six mois plus tard. Et je frémis lorsque, parmi l'exubérance végétale que nous survolons, apparaît sinistre dans sa blancheur de squelette, un grand arbre sans feuilles ni écorce. Enfin, dans l'imprécision du lointain, une brillance.

- L'eau. La rivière. Je la vois !

Mes deux compagnons se dressent d'un bond. Hanquin constate, en souriant :

- Ce n'est pas un mirage !

Et Pottier répète les mêmes mots, à la façon d'un écho.

Ayant atteint la réalité liquide, nous en descendons le cours. L'observation des tourbillons sur les émergences nous le confirme. La route scintillante nous conduit au fleuve. Chaque tour des hélices nous rapproche du salut. Mais chaque rotation motrice épuise l'essence et raccourcit la distance franchissable.

Hanquin guette la confluence où il sait un terrain de secours.

- Dans quelques minutes, annonce le Pote, les réservoirs seront vides.

- Alors, dit Toutou, apprêtons-nous à nager.

Bientôt s'arrêtent les moteurs. Et c'est la plongée. Mais pas sur l'eau. On descend vers une plage déroulant pour l'accueil son tapis gazonné.

Entre le fleuve et une falaise végétale, c'est le rudimentaire terrain de secours. Et suffit à notre sauvetage son modeste entrepôt de carburant.

Pottier, apprenti radio sans vocation, retrouve sa profession normale, celle où il excelle : la médecine des moteurs. Notre Junkers étant exangue, il pratique rapidement, avec des assistants d'occasion, la transfusion vitale.

Nous rallions Stan' en survolant le fleuve, cette voie souveraine. A l'approche du port, Toutou me désigne un bateau tout blanc.

- Le "Reine Astrid", dit-il. Nous déjeunerons à son bord.

Il s'agit d'une unité fluviale, massivement anguleuse. Et son inélégance lui confère un charme désuet. N'évoque-t-elle pas Old Man River et l'ancien Mississippi ? Mais à bord, la cuisine est de chez nous ; elle mérite des étoiles.

Avant de passer à table, j'appuie au bastingage mon bonheur de ressuscité. L'eau vibre dans la joie lumineuse d'un contre-jour. Y glissent les fuseaux noirs de pirogues déroulant le chant heureux des pagayeurs : un hymne à la vie.

NOUS RECHERCHONS LES ADRESSES ACTUELLES DE :

Etienne BLONTROCK
Willy KOTHER

Si vous pouvez nous renseigner,
téléphonez ou écrivez à Jacques DOME
Av. de Foestraets 42
1180 BRUXELLES 02/374 24 14

JEUDI 2 OCTOBRE 1986, VISITE AUX A W A C S à GEILENKIRCHEN.

Qu'est-ce qu'un AWACS?

C'est un poste aérien de surveillance RADAR constitué d'un Boeing 707 équipé d'un RADAR de surveillance dont l'antenne se situe dans un très grand disque fixé au-dessus du fuselage, entre les ailes et l'empennage.

Grâce aux démarches de nos amis Robert THONON et Pros PAESSENS, Comd de la Base de BIERSET, cette visite a pu être organisée pour le jeudi 2 octobre prochain, à la base de GEILENKIRCHEN d'où opèrent ces avions. En voici le programme:

- 09.45 H. Départ en bus de la Maison des Ailes.
- 10.00 H. Arrêt à l'entrée du parking (pour voitures particulières) de la Caserne Prince Albert, rue des Petits Carmes.
- 12.00 H. Déjeuner à la Base de Bierset, où les Liégeois nous rejoignent.
- 13.00 H. Départ de Bierset.
- 14.00 H. Accueil à la base de GEILENKIRCHEN et répartition en deux groupes.
 - Le premier groupe assiste à un film (en français) sur les AWACS, suivi d'un temps pour questions/réponses.
 - Le second groupe visite un avion AWACS et la base.
- 15.15 H. Permutation des groupes.
- 16.30 H. Fin de la visite et réception à la Belgian National Support Unit (BE) NSU.

INSCRIPTION: en renvoyant au Secrétaire, pour le 15 SEPTEMBRE au plus tard, le formulaire ci-après dûment complété, et en versant 800 F au compte 001-1908100-89 de V.T.B. JOUREZ

Av. Prince Royal 11
1410 WATERLOO

- N.B. - Les dames sont aussi les bienvenues.
- - Le nombre de places est limité à 32. Ne tardez pas à vous inscrire.

VISITE DES VIEILLES TIGES DE BELGIQUE, LE 2 OCTOBRE 1986, AUX AWACS à GEILENKIRCHEN.

NOM PRENOMS
GRADE (pour militaires et anciens militaires).
N° DE LA CARTE D'IDENTITE :

NOM PRENOMS
GRADE (pour militaires et anciens militaires)
N° DE LA CARTE D'IDENTITE

Je verse .. x 800F au compte 001.1908100.89 de V.T.B. JOUREZ
Av. Prince Royal 11
Signature: 1410 WATERLOO

Bulletin d'inscription à adresser à Jacques DOME
Av. de Foestraets 42
AVANT LE 15 SEPTEMBRE 1986 1180 Bruxelles T: 02/374 24 14